

CRÉER DE LA JOIE DANS LA DOULEUR DU MONDE*

Maurice Zundel

BEX, novembre 1950

La Reine de Hollande, durant la dernière guerre, a protesté contre la violation du droit et de la justice, quand son pays fut envahi, comme si c'eût été l'évènement le plus épouvantable.

C'était pour elle une telle abomination qu'elle ne trouvait pas de mots pour décrire la violation de son pays. Ne s'était-elle pas aperçue que la Pologne et la Norvège avaient subi la même violation, ne l'avait-elle donc pas ressentie ?

Quand tout va bien chez nous, nous ne ressentons pas le drame de la Corée et de l'Indochine. La moitié de l'Europe ne dispose plus d'elle-même. Les deux tiers de l'Asie ne disposent plus d'eux-mêmes. Des milliers de prêtres sont tués, des millions d'êtres sont massacrés, sans foyer, sans racines, enfermés.

Nous savons très bien que nous sommes inclus dans ces événements, nous ne pouvons pas ne pas en être affectés puisque le monde entier en pâtit. Nous pouvons, à l'improviste, être envahis, bombardés. À moins de se boucher les oreilles, de se fermer les yeux, nous ne pouvons continuer à croire que tout va bien.

Notre mission de chrétien, d'humain est d'entrer dans cette douleur, de la vivre et, si possible, d'en tarir la source.

Je ne dis pas cela dans le but de vous angoisser, mais parce que le temps presse. Si nous avons à souffrir dans notre foyer, dans notre profession, au plus intime de nous, voilà déjà une possibilité d'entrer dans le mystère de la rédemption, d'entrer dans la misère du monde, de compatir, de souffrir pour ceux qui ne le peuvent.

Il faut nous hâter de créer de la joie. Peut-être que demain, il nous sera impossible de rendre heureux ceux qui nous entourent. Demain, nous pouvons être arrachés d'eux, nous ne pourrions plus créer de la joie.

Il est nécessaire de faire provision d'espérance et de courage, de dilater toute notre puissance d'aimer avant qu'il ne soit trop tard. Il est monstrueux d'être cet îlot de paix, de sécurité au milieu d'un univers en douleur. Alors qu'il y a tant de larmes et de deuil, tout va bien parce que tout va bien chez nous ? Non. (...)

Pensons, en rentrant à notre foyer, qu'il y a une possibilité de créer de la joie, que nous ne sommes pas sous le coup d'une catastrophe soudaine. Sachons que ce répit qui nous est donné, c'est parce que Dieu, en ce jour, nous donne encore crédit. Que nous devenions intermédiaires pour le monde entier ! Qu'une vague d'amour et de lumière se répande sur tout être ! L'Amour n'est pas aimé. Faisons ce jour cette prière : demandons à Jésus ce sens de la réalité tragique, afin que nous ayons à l'arrière-plan de notre être les misères d'autrui. Que chacun de nos actes soit un acte d'amour, une offrande (...) !

Dieu ne peut entrer de force dans notre vie. Il frappe à notre porte, il nous envoie au-devant des autres comme des ambassadeurs, afin que nous devenions des foyers d'amour et de joie.

**Notes prises lors d'une allocution de Maurice Zundel à Bex, en novembre 1950*